

lissements de l'architecture, l'usage de toute autre langue que l'arabe; il introduisit le comput de l'ère mahométane, et ordonna que tous les musulmans exerçassent une profession, sous peine d'être exclus de l'assemblée des fidèles. Il rendait un compte exact des trésors que les conquêtes faisaient couler dans les coffres publics, et il exigeait que ses généraux fissent de même; enfin il accomplit la volonté du prophète en purgeant l'Arabie de la présence des Juifs (1).

Omar régnait depuis dix ans quand il fut poignardé par un esclave persan, nommé Firouz, qui voulut venger sur lui les malheurs de sa patrie; il expira en chargeant six de ses compagnons les plus considérables de choisir son successeur. Les dévots musulmans coupèrent leurs cheveux en signe de deuil, pour orner son tombeau.

Ali aurait été élu à ce moment s'il n'eût repoussé la condition qui lui était faite de se soumettre, non-seulement au Coran, mais encore à la tradition; on lui préféra donc Othman, qui avait été secrétaire de Mahomet. Faible et chargé d'ans, il confia à d'autres mains le gouvernement des affaires et le commandement des armées, se laissa dominer par sa famille et par ses amis, tyrannisa et fut tyrannisé lui-même. Il introduisit une pompe étrangère parmi les croyants, non-seulement en bâtissant à Koufa une mosquée capable de contenir cent mille personnes, mais encore en permettant à ses courtisans le luxe et les délicatesses qu'il s'interdisait à lui-même.

Non moins dévot que ses prédécesseurs, il lisait sans cesse le Coran, prêchait régulièrement, faisait des charités; mais les temps étaient changés, et de pareilles vertus ne purent empêcher les désordres et les mécontentements d'éclater de toutes parts dans l'empire agrandi. Les séditeux se réunirent à Médine, demandant à grands cris qu'il rendit justice ou résignât le commandement. Un flot de rebelles, après l'avoir tenu pendant six semaines bloqué dans son palais, finit par l'assaillir de vive force; il fut tué, mal défendu par le Coran, qu'il avait placé sur sa poitrine.

(1) Ou ils ne furent pas entièrement expulsés, ou ils y revinrent; car Benjamin de Tudèle, au douzième siècle, en trouvait encore beaucoup dans le pays, sous le nom de Réchalotes, et les voyageurs récents portent à environ soixante mille le nombre de ceux qu'ils ont rencontrés dans la péninsule. Ils possèdent le Pentateuque, les livres de Samuel, des Rois, d'Isaïe et de Jérémie, et des petits prophètes; ils sont circoncis, errants, hardis, et imposent des tributs aux caravanes. Voy. WOLF.

044.

Othman.
6 novembre.